

Mais la ville grandit, la population s'accroît d'une façon étonnante : voici que nous arrivons à 200,000 âmes. Cela veut dire que le nombre des pauvres augmente aussi, et qu'il faut multiplier les moyens de les secourir. Les Petites Sœurs sont venues grossir l'armée de la charité. Qui ne s'en réjouirait ?

C'est aux révérends Pères Rédemptoristes que nous devons le bonheur de les posséder.

Chargés de la desserte de la paroisse de Sainte-Anne de Montréal, les Pères ont compris quel bien ces religieuses feraient au sein de leur population. Ils les ont appelées ; elles sont accourues : *Angeli veloces* !

Le jour de leur arrivée fut pour les paroissiens de Sainte-Anne, irlandais à la foi si vive, un jour de fête. C'était par une belle matinée de septembre. On se porta en foule à la gare, pour les recevoir. Des équipages les attendaient et, parmi les dames les plus riches, il y avait rivalité pour les conduire à leur demeure. Un grand dîner leur avait été préparé. Aux fenêtres de plusieurs maisons flottaient des drapeaux. " Mon Dieu ! nous disait plus tard une des Sœurs, j'étais toute confuse ; j'aurais voulu me faire petite souris pour me cacher. Dans mon pays, on n'en aurait pas fait davantage pour l'Empereur." A ces souvenirs évoqués on reconnaît une française. Elle avait pour compagnes une compatriote, une belge, une acadienne et une canadienne. C'était toute la colonie nouvelle qui venait, n'ayant pas un dollar, que dis-je ? pas un sou, fonder un asile pour quelques centaines de vieillards !

En parlant de centaines, j'exprime son désir et son espérance pour l'avenir. Car la maison destinée aux Petites Sœurs ne pourrait guère contenir plus de soixante pauvres. Laissons faire ; nous ne sommes qu'au début : il ne se passera pas un demi siècle avant que nous ayons vu le vaste hospice rêvé.

M. Maxime du Camp, qui a fait de cet institut l'étude la plus consciencieuse, a porté sur lui un jugement qu'il faut reproduire ici : " La règle, sévère pour les religieuses, est indulgente aux pensionnaires ; en réalité, ceux-ci sont les maîtres et les sœurs sont les servantes, servantes blanchisseuses, servantes cuisinières, servantes infirmières, servantes quêteuses, servantes en toute occasion et pour tout office, si répugnant qu'il soit. On ne demande aux vieillards que d'achever de mourir en paix, à l'abri de la faim, de la misère et du froid. C'est aux sœurs à les nourrir, à les coucher, à les vêtir, à les chauffer, à panser leurs plaies, à changer leur linge maculé, à les veiller pendant leurs maladies, à les encourager à la minute suprême, à les ensevelir